

La Cie Clair-Obscur / Rue du Lièvre 7 / CH-1227 Les Acacias-Genève

PALAVIE

De Valérie Poirier

Créé au Théâtre du Grütli, Genève
Du 17 novembre au 6 décembre 2015

Dossier de diffusion

Sommaire

I	Le générique	-	-	-	-	-	3
II	L'histoire	-	-	-	-	-	4
III	La Compagnie	-	-	-	-	-	5
IV	L'origine de l'écriture	-	-	-	-	-	6
V	Les intentions	-	-	-	-	-	7
VI	Quelques images	-	-	-	-	-	9
VII	Biographies	-	-	-	-	-	12
VIII	Coupures de presse	-	-	-	-	-	15

I Le générique

Titre	PALAVIE
Auteure	Valérie Poirier
Mise en scène	Julien George
Assistanat	Anne-Shlomit Deonna
Avec	Nicole Bachmann Anne-Shlomit Deonna Marie Druc Hélène Hudovernik François Florey Frédéric Landenberg David Marchetto
Scénographie	Khaled Khouri
Son	Renaud Millet-Lacombe
Lumière	Philippe Maeder
Costumes	Valentine Savary
Maquillages	Katrine Zingg
Régie générale	Ygal Bohbot
Administration	Beatrice Cazorla b.cazorla@smartfree.ch
Production	La Compagnie Clair-Obscur Rue du Lièvre 7 1227 Les Acacias, Genève julien.george@gmail.com +41 78 896 15 85
Coproduction	Théâtre du Grütli Rue du Général-Dufour 16 1204 Genève

II L'histoire

A la mort d'Arlette, son fils, Nadji, revient dans la petite ville de Suisse où il a grandi. Il est pressé ; il doit repartir vite ; il a un avion à prendre ; Il chante le soir-même à Toulouse.

Mais Arlette lui apparaît et exige que ses cendres soient dispersées au pied d'un cyprès. Nadji tente à contre cœur d'exhausser la volonté de sa mère et la quête du lieu propice au repos éternel d'Arlette se mue en une immersion dans le souvenir.

Nadji revit les *tableaux* marquants de son enfance, depuis leur arrivée après l'exil d'Algérie jusqu'au départ de sa mère « chez les dingues ». Il se souvient surtout de son silence. Ce mutisme qui l'a absorbé dès son arrivée (ou son départ), dès qu'Arlette l'a affublé d'un « nom de tapette pour pas faire trop bicot ».

Il revit ainsi le stratagème inconscient qu'il avait élaboré : s'inventer un ami imaginaire à qui se confier et avec lequel prévoir son retour en Algérie afin de quitter cet endroit inhospitalier, quitter **PALAVIE**.

Nadji observe son histoire, témoin de l'extinction d'Arlette à petit feu et trouvant sa *voie* à travers sa *voix* en devenant chanteur lyrique.



III La Compagnie

La Compagnie Clair-Obscur est fondée par six comédiennes et comédiens – Nicole Bachmann, Anne-Shlomit Deonna, Marie Druc, Julien George, Khaled Khouri et Olivier Yglesias – issus de la promotion 2000 de l’Ecole Supérieure d’Art Dramatique (ESAD) de Genève. Durant leur formation, ces six individus s’appréhendent dans le travail et se découvrent une sensibilité théâtrale commune. Au cours de leur dernière année au conservatoire, un stage dirigé par Jean-Louis Hourdin donne au groupe l’impulsion pour créer des spectacles collectivement. Ce travail dit *de troupe* est une approche du théâtre en parfaite adéquation avec leur état d’esprit de l’époque. Une fois leurs diplômes obtenus, c’est donc tout naturellement que ces camarades décident de fonder une compagnie avec laquelle ils créent deux pièces au Théâtre du Loup à Genève – *Le Miracle* de György Schwajda en mai 2003 et *Sous les yeux des femmes garde-côtes* de Pál Békés en mars 2006.

Suite à son deuxième spectacle, le collectif entame une réflexion approfondie sur sa genèse, son parcours, ainsi que sur ses aspirations afin de trouver un souffle nouveau capable de dynamiser sa recherche. Les uns et les autres ayant acquis de nouvelles compétences et gardant le désir profond de travailler ensemble, la décision est prise de laisser sciemment la compagnie *en jachère* jusqu’à ce qu’un projet original soit capable de réunir la troupe.

Mais quel projet ? Comment poursuivre le travail avec ces nouvelles forces ? Dans quel contexte ? Et quelles modifications apporter au fonctionnement ?

Autant de questions qui se posent à l’ensemble de la compagnie jusqu’à ce que la commande d’un texte à un auteur vivant se révèle être l’idée stimulante et pertinente dont l’équipe a besoin. Une proposition est donc faite à Valérie Poirier d’écrire une pièce s’inspirant à la fois de sa rencontre avec les membres de la compagnie, aussi bien collectivement qu’individuellement, mais également de ses propres désirs et préoccupations. Quelques consignes sont énoncées afin d’éviter l’écueil de l’autofiction et surtout d’entamer un réel cheminement vers la création d’un texte original.

La compagnie prend également la décision de s’adapter à l’évolution de ses membres au sein du métier. Ainsi, elle confie entièrement la conduite du projet à Julien George – metteur en scène, n’engage Khaled Khouri qu’en tant que scénographe, confie à Anne-Shlomit Deonna le poste d’assistante dramaturge et respecte le désir d’Olivier Yglesias de ne pas être partie prenante de ce projet pour des raisons de réorientation professionnelle. Elle poursuit en outre sa collaboration avec d’autres artistes venant compléter la distribution.

Surtout, elle se réjouit d’avoir rassemblé des forces vives afin de faire découvrir au public une pièce inédite, débordante d’humanité, à la poésie et à l’humour délicats, dansant sur le désespoir avec grâce et légèreté.

IV L'origine de l'écriture

Par Valérie Poirier – auteure

Après avoir rencontré collectivement les membres de La Compagnie Clair-Obscur, nous avons décidé que j'allais avoir un entretien particulier avec chacun d'entre eux et que de ces entretiens se dégageraient peut-être les idées que je mettrais par la suite en jeu dans l'écriture.

Durant ces entretiens, chacun était entièrement libre de parler de ce qui lui tenait à cœur, d'apporter aussi bien des témoignages que de la matière plus théorique. Nous avons aussi bien abordé des sujets intimes qu'échangé des idées et parlé de nos goûts théâtraux. Ce furent des rencontres très privilégiées. Il est ressorti de ces discussions, des éléments, sensations, réflexions qui ont par la suite nourri mon travail. Deux grands thèmes sont ressortis de façon évidente : l'exil et la maternité, et c'est autour de ces deux axes que j'ai construit la pièce.

Ce qui relie les deux thèmes, c'est l'origine, bien sûr. On vient d'une terre, d'un ventre, on grandit dans une langue. Quelquefois, nos trajectoires sont bousculées et ce terreau d'origine vole en éclat, il faut se reconstruire ailleurs, autrement, se dire avec des mots nouveaux. L'exil géographique se conjugue avec l'exil intérieur ; on ne sait plus tout à fait qui l'on est, on ne se sent plus complètement légitime. On devient un être fracturé. Pour bon nombre d'entre nous, l'exil a été constitutif de ce que nous sommes. Et j'ai voulu rendre hommage à ces trajectoires brisées et à une forme de résilience. J'ai puisé dans mon histoire, dans celles que les camarades pour lesquels j'écrivais ont bien voulu partager avec moi, dans l'histoire collective. J'ai été amenée à m'intéresser de plus près à l'histoire des Pieds noirs d'Algérie. Et plus particulièrement celles des petites gens issus de cette communauté. Leur trajectoire représente pour moi une sorte de quintessence de l'exil. Contraints de quitter l'Algérie pour rejoindre une hypothétique patrie d'origine, ils n'ont pas trouvé en France de quoi y planter leurs racines. La plupart d'entre eux n'ont jamais réussi à surmonter le deuil de cette Algérie perdue.

Dans **PALAVIE**, les deux personnages centraux, Arlette, la mère et Nadji, son fils, débarquent d'Algérie en Suisse. Cet enfant dont le père est algérien (ce qui les rend marginaux au sein de leur propre communauté) va être affublé d'un nouveau prénom. Nadji devient Jean-Paul, la vie se transforme en *Pas-la-vie* et la figure adorée de cette mère que l'exil fragilise se mue en *Pas-la-mère*.

Foncièrement étrangers à la réalité qui les entoure, ils la questionnent malgré eux, un peu comme les enfants le font avec leurs fameux *pourquoi*. Comme rien n'est évident pour eux, ils abordent la vie, comme on apprend une langue étrangère, ils cherchent, tâtonnent, trébuchent, mais inventent aussi.

V Les intentions

Entretien avec Julien George – metteur en scène

Comment est née l'idée de la commande de PALAVIE à Valérie Poirier ?

En fait, je dirais que ce projet prend sa source dans un tarissement. Après notre deuxième spectacle – *Sous les yeux des femmes garde-côtes* – créé en 2006, nous avons sévèrement remis en question notre processus de création au sein de La Compagnie Clair-Obscur. Et l'idée de demander à un auteur de nous écrire un texte a été lancée au cours d'une de nos réunions. Elle n'a d'abord pas trouvé d'écho, mais, quelques années plus tard, je rencontrai Valérie Poirier. Non seulement les thématiques qu'elle aborde dans ses pièces, mais également la poésie avec laquelle son écriture *caresse* les drames de la vie m'ont immédiatement renvoyé à notre champ d'exploration. J'ai perçu une grande proximité entre nos univers et j'en ai parlé aux autres membres de la compagnie. Nous avons convenu que je propose à Valérie de nous écrire un texte.

Quelle a été la nature de cette demande ?

J'ai tout de suite envisagé que, malgré le fait que cette idée de commande était extraordinairement enthousiasmante, il y résidait une forme de danger. Je ne voulais pas que nous soyons cantonnés à nous raconter nous-mêmes sur un plateau, à faire de l'autofiction collective. Selon moi, il nous fallait un texte vers lequel nous aurions à cheminer, un texte qui nous incite à parcourir une distance avant de nous y reconnaître. Il fallait également que l'auteure puisse y retrouver ses propres préoccupations littéraires ou ses sujets de prédilection. C'est la raison pour laquelle nous avons mis en place ce processus de rencontres avec Valérie, collectives puis individuelles, sans en imposer le contenu, mais plutôt en ouvrant un éventail de problématiques que nous estimions communes.

Qu'en est-il des thématiques de la pièce ?

Valérie dit elle-même qu'elle a construit la pièce sur deux axes principaux : l'exil et la maternité. Deux thématiques qu'elle porte en elle depuis toujours et dont elle a perçu une résonance particulière lors des rencontres qu'elle a effectuées avec chaque individualité de la troupe. Il est évident que ces deux thèmes sont la colonne vertébrale de PALAVIE. Ils sont également les *déclencheurs* de l'intrigue et nombre de questionnements autour de l'identité, de la figure maternelle ou de l'enfance en découlent.

Cependant, la pièce est constituée de deux temporalités bien distinctes. D'abord, *le temps présent* dans lequel Nadji revient sur les lieux où il a grandi afin de disperser les cendres de sa mère, Arlette, au pied d'un cyprès. Puis, *le temps passé*, le temps du flash-back dans lequel il revit les étapes les plus prénantes de son enfance. Or, le moyen mis en œuvre par Valérie pour passer de l'un à l'autre repose sur une faculté humaine universelle : le souvenir.

C'est cette notion du souvenir, de la mémoire qui est, selon moi, la pierre angulaire de la pièce et, par conséquent, du spectacle qui en a découlé. C'est elle qui donne un sens singulier aux questions fondamentales contenues dans le texte puisque ces dernières subissent l'altération du temps écoulé entre les événements et l'instant de leur remémoration par le personnage de Nadji.

Il s'agit de questions liées à l'histoire particulière d'individus particuliers et une forme d'*identification* s'en trouve facilitée. C'est cela qui m'a intéressé. Plutôt que de poser la question : « *comment construire son identité quand on est exilé ?* », la pièce pousse Nadji à se demander : « *comment en suis-je, moi, arrivé à devenir l'être que je suis ?* ». Je suis convaincu que c'est du particulier que l'on tend à l'universel.

De plus, l'homme qu'est devenu Nadji est indissociable du rapport de filiation qu'il a (ou n'a pas) entretenu avec sa mère. C'est un postulat qui induit par définition la question du rapport à l'autre. Comment existe-t-on dans notre rapport à autrui ? Dans quelle mesure nos rapports aux autres nous définissent-ils ? Quels sont les enjeux de ces rapports ? Telles sont les questions obsédantes qui traversent mon parcours théâtral depuis des années. **PALAVIE** a donc été l'occasion pour moi de poursuivre une recherche aussi bien professionnelle que personnelle.

Et puis, il y a la question de l'imaginaire, de l'invention d'un monde qui n'existe pas. Lorsqu'il se voit affublé d'un autre prénom que le sien, Nadji met en place un mécanisme de défense qui consiste à nier la réalité subjective, voire mensongère, imposée par sa mère. Il ne peut pas accepter de s'appeler Jean-Paul. Jean-Paul devient donc un autre, un ami imaginaire, avec lequel il entretient une relation et décide de retourner en Algérie. Il devient, lui, *Pas-Jean-Paul* et habite *Pas-la-vie* avec *Pas-la-mère*. Il se définit par la négation de sa nouvelle identité, de sa mère, de la vie même, et plonge dès lors dans son univers intérieur. Son mutisme naît là. Le silence comme arme absolue en réponse à la difficulté d'être au monde.

Et comment cela s'est-il traduit sur scène ?

Je voulais considérer l'espace théâtral pour ce qu'il est : le lieu de tous les possibles !... Comme je l'ai dit, **PALAVIE** n'existe que par les souvenirs de Nadji et par le regard qu'il porte sur son enfance. En d'autres termes, il s'agit du parcours d'un personnage à travers un espace-temps malléable et tout à fait subjectif. Mon intention était donc de partir d'un plateau à l'esthétique très épurée et, avec le renfort du son (quasi omniprésent) et de la lumière, créer un décalage de la réalité, un *effet d'étrangeté*, afin de rendre compte d'un espace mental, sensoriel et émotionnel. Plutôt que de représenter une succession réaliste de lieux divers, les différents plans spatiaux prennent en charge les multiples temporalités de la pièce. Ils renforcent ainsi l'aspect poétique, voire onirique, issu de l'imagination de Nadji enfant et de son rapport aux *figures* qui l'entourent.

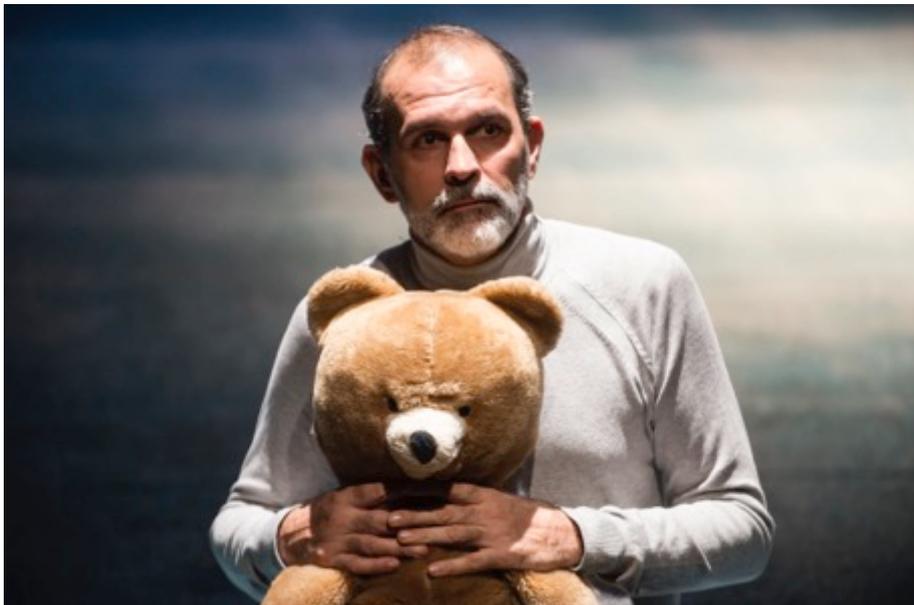
D'autre part, il était vital pour moi de placer l'Acteur au centre du projet. La majeure partie de la matière créative est issue des acteurs. Mon travail s'attache à leur révéler ce qu'eux-mêmes produisent. Il s'agit d'une forme de dialogue entre eux et moi qu'il m'est indispensable d'entretenir. Ce sont donc les acteurs évoluant dans cet espace *libre*, purement théâtral, qui prennent en charge le pouvoir de suggestion qui se dégage de la pièce. Ce sont les rapports entre leurs corps et leurs voix qui construisent la verticalité de l'espace scénique et, par là-même, les situations successives, réelles ou imaginaires. Par ailleurs, ce *dépouillement* scénique leur permet de développer leur propre imaginaire afin que puisse s'exprimer pleinement leur sensibilité, leur sincérité, leur vérité dans le jeu. Et cela, au service de la fable profondément humaine qu'est **PALAVIE**.

VI

Quelques images

Par Carole Parodi – Photographe







VII Biographies

Julien George – metteur en scène



Diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2000, il travaille notamment sous la direction de Claude Stratz, Jean Liermier, Anne-Marie Delbart, Jean-Louis Hourdin, Brigitte Jaques, Richard Vachoux, Valentin Rossier, Lorenzo Malaguerra, Anne Bisang et François Marin.

Il cofonde en 2000 La Cie Clair-Obscur avec 5 autres acteurs issus de la même promotion et en signe deux mises en scène pour les spectacles *Le Miracle* (2003) et *Sous les yeux des femmes garde-côtes* (2006). Il assiste également Lorenzo Malaguerra à la mise en scène de *La Nuit juste avant les forêts* (2001) et *Don Juan ou l'amour de la géométrie* (2002), et il est co-metteur en scène des spectacles *Comme ils ont grandi* (2005), *Re-Building* (2005), *Parking Zone* (2006), *Le Bon Gros Géant* (2007), *Le songe de Paul* (2009) et *Motel Odyssée* (2011) produits par le Théâtre du Loup.

En 2009, il fonde L'Autre Compagnie avec laquelle il met en scène *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, *La puce à l'oreille* de Georges Feydeau en 2012, reprise en 2014 et 2015 en Suisse et en France et *LE MOCHE* de Marius von Mayenburg en 2016.

Il dispense depuis 2007 des cours d'interprétation au conservatoire d'Art Dramatique de Genève, en section préprofessionnelle. Il y dirige

également les stages-spectacles *Fragments d'Incendies* (d'après *Incendies* de Wajdi Mouawad) (2007), *La Double Inconstance* de Marivaux (2008), *A cette heure et en ce lieu*, un montage de textes de Bernard-Marie Koltès (2010) et *Cet Enfant* de Joël Pommerat (2012).

Au cinéma il tourne, entre autres, sous la direction de Patricia Plattner, Léa Fazer, Xavier Ruiz, Pierre Maillard, Frédéric Landenberg et Denis Rabaglia. On a également pu le voir à la télévision dans les séries *Petits déballages entre amis* et *Photos Sévices*.

Entre septembre 2009 et juillet 2011, il occupe le poste de responsable de formation de la filière Bachelor Théâtre à la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande à Lausanne, au sein de laquelle il prend également en charges différents ateliers d'interprétation.

Valérie Poirier – auteure



De nationalité franco-algérienne, Valérie Poirier est née à Rouen en 1961. Elle passe une partie de son enfance à la Chau de fonds.

Comédienne de formation, elle réalise plusieurs mises en scène avant de se consacrer principalement à l'écriture. Ses pièces de théâtre sont jouées régulièrement en Suisse romande.

Elle collabore avec différents théâtres tels que le théâtre Am Stram Gram, le théâtre de Poche, les Marionnettes de Genève ou la Comédie de Genève.

Elle a reçu le Prix de la société suisse des auteurs pour son texte *Les bouches* en 2004. Lauréate de « Textes en scènes » en 2006, elle écrit *Loin du bal*.

Une partie de ses pièces est publiée chez Bernard Campiche sous le titre de *Loin du bal et autres textes*.

Ivre avec les escargots, un recueil de nouvelles est paru en avril 2013 aux éditions d'Autre part. *John W.* est édité aux Editions de l'Arche dans la collection Am Stram Gram.

Anne-Shlomit Deonna – assistante et comédienne



Elle obtient son diplôme de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2000, puis un certificat de Dramaturgie à l'université de Lausanne en 2009.

Elle joue dans de nombreuses productions variées, aussi bien classiques que contemporaines : Claudel, Strinberg, Marlowe, Gothe, Albee, Novarina, Py, De Lillo, Koltès, Frisch. Elle a donc travaillé avec des metteurs en scènes de divers horizons : Richard Vachoux, Jean Liermier, Valentin Rossier, Victor Gauthier- Martin, Andrea Novicov, Anna Van Brée, Julien George, Denis Maillèfer, Valentine Sergo, Anne-Cécile Moser, Jo Boegli.

En parallèle, elle développe une activité d'assistante/dramaturge avec Jérôme Richer, Valentine Sergo et la cie des moteurs multiples.

Elle participe aux projets de La Compagnie Clair-Obscur depuis ses débuts.

Hélène Hudovernik – chargée de diffusion et comédienne



Formation de comédienne de 1998 à 2001 à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD) où elle a participé notamment aux ateliers de J.-P. Wenzel, J.-L. Hourdin, J. Liermier, A.-M. Delbart et O. Porras.

Au théâtre, elle travaille en Suisse et en France avec, entre autres, J.-P. Wenzel, M. Favre, M. Paschoud, I. Matter, D. Maillèfer, L. Malaguerra, O. Porras, F. Rochaix, M. Bertholet, G. Laubert, M. Fernandez, Y. Duyvendak, R. Bernat, P. Gravat et P. Harsh, R. Vachoux, M. Liebens, A. Doublet, E. Massé.

Au cinéma, elle a joué pour N. Wadimoff, M. Roost, R. Vouillamoz, P. Maillard et R. Harsh.

A la télévision, elle a joué dans des téléfilms et séries réalisés par T. Temper, L. Gabriele, V. Amstutz, Y. Matthey, E. Arsever et a présenté des émissions jeunesse, divertissements, éducatives et cinémas.

A la radio, elle a participé à des lectures (RSR – Espace 2) réalisées notamment par L. Calame, N. Rinuy et J.-M. Meyer.

Très régulièrement, elle prête sa voix pour différents doublages de films et documentaires.

Elle enseigne le théâtre à l'École Internationale de Genève où elle tient un atelier-théâtre pour adolescents et au théâtre Am Stram Gram

où elle donne un cours pour enfants.

Récemment on l'a vue dans « Please continue (Hamlet) » de Y. Duyvendak et R. Bernat (encore en tournée en France), dans *Apprendre à rêver* de Remi Devos au Théâtre Am Stram Gram, mis en scène par A. Doublet, *All Apologies* également mis en scène par A. Doublet et dans la nouvelle web série de la RTS *Break-ups* réalisé par T. Temper.

Nicole Bachmann – comédienne



Elle obtient son Diplôme de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2000, puis un diplôme de Dramaturgie à l'Université de Lausanne en 2005.

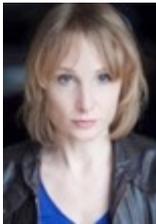
Elle a collaboré pendant plus de 10 ans avec le Théâtre de la Grenouille, une troupe bilingue jeune public basée à Bienne, autant comme comédienne que comme traductrice.

Parallèlement, elle participe en tant que comédienne et costumière aux deux spectacles de La Compagnie Clair-Obscur, *Le Miracle* en 2003 et *Sous les yeux des femmes garde-côtes* en 2006.

Elle poursuit depuis 2009 une collaboration artistique avec le Théâtre du Saule Rieur, sous la direction de Cyril Kaiser (*Calvin un itinéraire* en 2009 et 2010, *Le Misanthrope* en 2011, *Rousseau un itinéraire* en 2012, *Des hommes et des siècles* à St-Maurice en 2015).

Elle tourne également pour la télévision et enseigne le théâtre et la communication, notamment dans le cadre des cours de rhétorique de la Faculté de Droit de Genève.

Marie Druc – comédienne



Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2000, Marie Druc a joué sur différentes scènes romandes, françaises et récemment belges (m.e.s de Michel Kacelenbogen).

Elle a également travaillé avec Paul Desveaux, Valentin Rossier, Jean Liermier, Dominique Pitoiset, Dominique Catton, Georges Guerreiro, José Lillo...

Elle a traversé des pièces d'auteurs classiques ou contemporains tels que Molière, Marivaux, Albee, Melquiot, Lagarce, Tchekov, Shakespeare, Marie Ndiaye, Dostoievski.

Elle a participé, en tant que comédienne, aux deux spectacles de La Compagnie Clair-Obscur : *Le Miracle* et *Sous les yeux des femmes garde-côtes*.

Elle a également tourné dans différentes séries télévisées dont *L'heure du secret* réalisée par Elena Hazanov.

Frédéric Landenberg – comédien



Il pratique depuis 1990, le métier de comédien pour le cinéma et le théâtre.

On a pu le voir ces dernières années au théâtre dans des pièces comme *Pedro* et *le Capitaine* de Mario Benedetti, *Mlle Frankenstein* de Thierry Debroux, en passant par *Mascarade* de Nancy Huston ou encore dans *Cymbeline* de Shakespeare, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, seul en scène dans *La confession du Pasteur Burg* de Jacques Chessex, *La puce à l'oreille* de Georges Feydeau et en début d'année dans *À comme Anaïs*, *d'après Anaïs Nin* et *Henry Miller*

Il a travaillé notamment avec M. Langhoff, G. Guerreiro, D. Nkebereza, P. Mohr, M. Wright, A. Bisang, D. Catton, M. Paschoud, E. Jeanmonod, A. Vouilloz, R. Vachoux, F. Polier, A. Novicov, S. Martin, K. Frédéric, C. Scheidt, B. Knobil, P. Morand, M. Favre, F. Marin, B. Jaques, J. George entre autres...

Au cinéma, on pourra le voir en 2015 dans *SAM* de Elena Hazanov, pour lequel il a reçu le prix du meilleur acteur « in a supporting role » au festival international du film de New-York (le film a également remporté le grand prix de ce festival et celui du public à la Mostra de Sao Paulo, Brésil) ainsi que dans *Tapis rouge* de Frédéric Baillif, prix TV5 du meilleur long-métrage au festival cinéma tous écran à Genève.

Auparavant, il a tourné, entre autres, avec V. Pluss dans *Un dirait le sud* et *Du bruit dans la tête*, avec E. Hazanov dans *Love Express*, F.-J. Holzer dans *L'Ecart*, D. Othenin-Girard dans *Du rouge sur la croix*, dans le western *Dead Bones* de O. Beguin, ainsi que dans *La petite chambre* de V. Reymond et S. Chuat.

En parallèle, il réalise plusieurs court-métrages dont *Un bouquet d'immortels* (Sélection Léopards de demain 1996). Son film *Sale histoire* avait gagné le prix du meilleur scénario au festival de Soleure en 1997. En 1999, il cofonde Haiku Films avec E. Hazanov. Puis en 2001, il réalise un autre long-métrage – en plan séquence – *20 balles de l'heure* dans le cadre de la résolution Doegmli 261. En collaboration avec Yeehaa production, il a réalisé son dernier long-métrage, *De ce monde*, en 2005.

David Marchetto – comédien



Sorti diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2001, il travaille depuis lors régulièrement sur les scènes genevoises. Son parcours l'a amené à croiser la route de D. Nkebereza, E. Devanthéry, F. Polier, O. Porras, J.-P. Wenzel, J.-L. Hourdin, J. George, J. Vincey, G. Dyson, E. Jeanmonod, S. Marcuse, M. Favre, F. Porras, C. Kaiser, A. Mettler, G. Jutard, S. Bujard, E. Arzoni.

Récemment il a joué dans *Les brigands* de Schiller au Grütli, *Iphigénie en Tauride* de Goethe à l'Orangerie, *La vérité* de Florian Zeller et *Guitou* de F. Melquiot à l'Alchimic.

Au cinéma il a tourné avec R. Wyder dans *Absolut*, S. Edelstein dans *Quelques jours avant la nuit* et dans divers court-métrages.

Il a travaillé à la RTS dans l'émission *Scènes de ménage*, le téléfilm *Le voyage de la grande duchesse*, et la série *En direct de notre passé*.

Il a également effectué des stages de marionnettes au TMG et de post-synchro au studio MASE.

François Florey – comédien

Diplômé de l'École d'Art Dramatique Jean-Périmony, puis de Véra Gregh (Paris, 1989), François Florey a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, principalement dans le *off*.

Il a aussi beaucoup travaillé pour le cinéma et la télévision, notamment avec Francis Reusser, Alain Tanner, Pierre Maillard, Denis Rabaglia, Franz-Josef Holzer, Nicole Borgeat, Silvio Soldini et Thomas Imbach et a collaboré à plus d'une trentaine de courts métrages.

Au théâtre, il a participé à de nombreuses créations de Frédéric Polier, dont il est un des fidèles comédiens : *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (2008), *Mein Kampf* de Tabori (2007), *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov (2005), *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Horváth (2005). Il collabore aussi avec d'autres metteurs en scène tels que Nicolas Rossier (*Civet de cycliste*), Agnès-Maritza Boulmer (*Les Idiots*, *La Cerisaie*, *Alexandre le Grand*), Roberto Salomon (*Les Deux Gredins*, *Plouff le petit fantôme*), Valentin Rossier (*Célébration*, *Richard III*), Anne Bisang (*Les Corbeaux*, *Barbelo*), Eveline Murenbeeld, Andrea Novicov, Pierre Dubey, Eric Salama, François Rochaix, Geneviève Pasquier et Matthias Urban.

En 2014, il a joué notamment dans *Hot House*, mis en scène par Pietro Musillo et dans *12 Hommes en Colères*, mis en scène par Julien Schmutz.

Khaled Khouri – scénographe



Diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) de Genève en 2000, il joue fréquemment sur scène dans des productions variées, passant du classique au contemporain, aussi bien comme comédien que comme marionnettiste ou chanteur. Il a donc travaillé avec des metteurs en scène de toutes générations : Richard Vachoux, Edmond Vulllioud, Jean Liermier, Andréa Novicov, Gisèle Sallin, Anne Bisang, Georges Guerreiro, Martine Paschoud, Gaspard Boesch, Isabelle Matter, etc.

En parallèle, il développe une activité de scénographe. Tout d'abord au sein des projets collectifs de La Compagnie Clair-Obscur en concevant le décor de *Sous les yeux des femmes garde-côtes* (Pal Békés) monté au Théâtre du Loup en 2006, puis avec Lorenzo Malaguerra sur *Antilopes* (Henning Mankel) au Théâtre de l'Orangerie en 2008. Par la suite, une longue collaboration s'établit avec Julien George, pour lequel il imaginera plusieurs décors : *Quai Ouest* (Koltès) en 2009, *La Puce à l'Oreille* (Feydeau) en 2012, *Marivaux* (avec la troupe du Carlaton) en 2014 et au début de cette saison *Léonie est en avance* (Feydeau) au Théâtre du Crève-Cœur

Il a également conçu un décor pour l'opéra *De fil en aiguille*, une composition de Philippe Dragonetti mis en scène par Anne-Marie Delbart. Ainsi, tout en continuant sa carrière de comédien, il diversifie son parcours théâtral à travers la scénographie.

Récemment, il a joué au Théâtre des Marionnettes pour *La Ligne de Chance* (Laure-Isabelle Blanchet), co mis-en-scène par Julie Annen et Laure-Isabelle Blanchet. Actuellement, il travaille avec Mariama Sylla pour la scénographie de *Jean et Béatrice* (Carole Fréchette) au printemps prochain au théâtre du Crève-Cœur.

Philippe Maeder – création lumière



Philippe Maeder est né en 1964 à Neuchâtel. En 1987 après son diplôme de technicien ET à la La Chaux-de-Fonds, il décide de se consacrer exclusivement à ses activités dans le domaine du spectacle, activités qu'il pratiquait jusque là en parallèle de ces études. En 1990 il est animateur culturel au café-théâtre *La Grange* au Locle et, en collaboration avec la commune, il ré-ouvre en 1992 le *Casino Théâtre*. En 1998 il est régisseur puis directeur technique au *Théâtre Populaire Romand* à La Chaux-de-Fonds. En 2002 il a un poste de responsable technique à *Expo 02*. En septembre 2008, il fonde et gère pendant cinq ans à Genève *Ex-Machina*, un espace d'art contemporain, qu'il co-dirigera, en parallèle de ses activités d'éclairagiste et vidéaste pour le théâtre avec quatre autres personnes issues de différentes disciplines artistiques, espace qui accueillait des expositions, des performances et diverses manifestations culturelles. Il est directeur technique de différents festivals et compagnies. Il a collaboré notamment avec Charles Joris, Michel Deutsch, Oskar Gomez Mata, Andrea Novicov, Fabrice Huggler, Jean-Luc Bideau, Philippe Sireuil, Robert Sandoz, Eric Devanthery, Antoine Jaccoud, Pierre Miserez, Cuche & Barbezat, Julien George...

Renaud Millet-Lacombe – création son



Diplômé de la classe de Jazz du Conservatoire National de Caen et de l'école d'ingénieur du son de Brest, il fait ses débuts en tant qu'assistant son au studio la Chapelle (Waimies, Belgique), ainsi qu'aux côtés de Philippe Teissier du Cros chez Label Bleu. Ingénieur du son freelance dans l'industrie phonographique, sonorisateur à l'AMR à Genève, ingénieur du son et interlocuteur privilégié du Musée d'Ethnographie de Genève, il exerce également une activité de musicien/arrangeur/compositeur et collabore avec des musiciens tels que le groupe Brico Jardin, Raaga trio, André Bachleda, le groupe Aloan, Matthieu Michel, Maurice Magnoni, Hilaria Kramer, Luca Pagano, Nelson Schaer, John Aram, Philippe Cornaz, Stefano Saccon... Il compose et joue la musique pour différentes pièces de théâtre, spectacle de marionnettes et courts-métrages dont *Le bon gros géant*, création en 2007-2008 du Théâtre du Loup à Genève, *Le bisou d'amour*, création de la compagnie de l'Oniroscope en 2008 à Lausanne, *Barbe à bâbord*, création du Théâtre Am Stram Gram en 2008, *Quai Ouest*, création de L'Autre Compagnie en 2009 à Genève, *Gens des étoiles*, création de la compagnie de l'Oniroscope en 2009 à Lausanne, *Petit Robert et le mystère du frigidaire*, création en coproduction entre Brico Jardin et le Théâtre Am Stram Gram en 2010, *La Puce à l'oreille*, création de L'Autre Compagnie en 2012, reprise et tournée en 2014.

Valentine Savary – création costumes



Après un CFC de créatrice de vêtements pour dame, Valentine Savary choisit de se spécialiser dans le costume de théâtre et suit une formation d'un an à Fribourg, chapeauté par le Théâtre des Osses. Elle travaille ensuite pendant 2 ans, surtout pour le théâtre, mais aussi sur plusieurs courts-métrages ainsi qu'en tant qu'assistante conservatrice au Musée Suisse de la Mode. A partir de 2008, elle devient la costumière attitrée du Théâtre Le Poche, Genève. En 2011, elle choisit de passer un an à Lyon, à l'ENSATT, pour se spécialiser dans la coupe de costumes historiques. Depuis lors, elle travaille entre Genève et Londres autant pour de grandes structures que des compagnies indépendantes telles que Cosprop Ltd London, The Sheakespeare Globe London, Grand Théâtre de Genève, Théâtre de Vidy, Eric Devanthery, Gian Manuel Rau, Anna Van Bree, Valentin Rossier, TG Stan,...

Katrine Zingg – création maquillages



Diplômée en tant que « maquilleuse, coiffeuse, perruquière », elle exerce ces trois spécialités depuis 1977. Après avoir travaillé à la Comédie Française à Paris, elle est engagée au Grand Théâtre de Genève de 1982 à 1991. Puis elle ouvre son propre atelier et travaille pour le théâtre et le cinéma : création de perruques, de maquillages, de coiffures et d'effets spéciaux à la Comédie de Genève, au Théâtre de Vidy, au Théâtre Am Stram Gram et de Carouge pour des productions telles que : *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, *L'ennemi du peuple*, *Hedda Gabler*, *Don Juan*, m.e.s.: C. Stratz et B. Jacques, *En attendant Godot*, (assistante de Kuno Schlegelmilch) m.e.s. de Luc Bondy, *Les Bijoux de la Castafiore* d'après Hergé et *Alice et d'autres merveilles* de F. Melquiott, mis en scène par D. Catton, *On ne badine pas avec l'amour*, *Les caprices de Marianne*, *Le jeu de l'amour et du hasard*, *L'école des femmes*, *Figaro et Antigone* mis en scène par J. Liermier. Elle travaille régulièrement avec le Théâtre des Osses à Fribourg (*L'avare*, *Mère Courage*, *Les bas-fonds*, *Jocaste Reine*, *Les femmes savantes*, *Monsieur Bonhomme*, *Marie Tudor*, *Les deux timides*, *Rideau* mis en scène par G. Sallin), le Théâtre des Amis, le Théâtre du Loup et le Théâtre Le Poche à Genève, ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes de Suisse romande.

Elle a réalisé la conception des maquillages et coiffures pour *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nancy (reprise en 2012), *Le médecin malgré lui* au Théâtre des Amandiers à Nanterre, *Penthesilée* de Kleist à la Comédie Française, mise en scène Jean Liermier. Au cinéma, elle a travaillé notamment sur le film *Rouge* de Kieslovsky, *Rien ne va plus* de Chabrol, *La Guerre dans le Haut-Pays* de Francis Reusser, *Les Clandestins* de Nicolas Wadimoff., *Bel-Horizon* de Inès Rabadan, *Fragile* de Laurent Nègre, *Abrir puertas y ventanas* (Léopard d'or à Locarno 2011) et *Air Pocket* de Milagros Mementhaler (tournage en Argentine), ainsi que sur des téléfilms et des courts-métrages.

Beatrice Cazorla – administration



Ancienne administratrice du Théâtre du Grütli (1989 – 2001), elle fut également directrice administrative et responsable des ressources humaines d'un cabinet d'avocats à Genève de 2002 à 2008. Elle est actuellement administratrice de diverses compagnies de théâtre indépendant : L'autre Compagnie, Helvetic Shakespeare Company, Vertical Danse Cie Noemi Lapzeson, L'ascenseur à poissons/cie, Compagnie des Cris, l'association l'Odysée, Latitude 45 Cie, Théâtre poétique, Association pour une Maison de la littérature à Genève. Elle travaille avec L'Autre Compagnie depuis la création *La puce à l'oreille* en 2012. PALAVIE sera sa première collaboration avec La Compagnie Clair-Obscur.

VIII Coupures de presse

Le Temps – 20 novembre 2015



François Florey joue l'ami imaginaire de Pas-Jean-Paul (Fred Landenberg) que la maman (Marie Druc) n'a pas vu grandir. ©CAROLE PARODI

Le destin acidulé de deux exilés

THÉÂTRE Au Grütli, à Genève, Valérie Poirier et Julien George racontent le parcours d'une famille pied-noir échouée dans une ville helvétique un peu hostile. Sensible, inventif et raffiné

MARIE-PIERRE GENECAND

Une intégration qui vire à la désintégration. Voilà ce que raconte *Palais*, une pièce sur l'exil à voir ces jours au Théâtre du Grütli. Arlette, pied-noir débarquée d'Algérie, est si soucieuse de ressembler à « tout le monde », c'est-à-dire aux habitants d'une ville suisse « où ne poussent que des sapins », qu'elle va enfermer son fils dans une spirale infernale et mettre en jeu son propre équilibre mental. Dououreux ? Oui, mais aussi léger, car bourré de fantaisie. Celle de son auteur au grand cœur, Valérie Poirier, qui aime trop ses personnages pour les accabler tout à fait. Celle également de Julien George, metteur en scène à la ligne claire qui trouve ici le ton acidulé de ces rendez-vous manqués. On rit, on

pleure et on salue la grande sensibilité de ce travail raffiné.

Palais ? C'est le nom du royaume de silence que se construit Nadji après avoir été rebaptisé Jean-Paul par sa mère. Dans ce paysage muet, Jean-Paul se renomme lui-même Pas-Jean-Paul et appelle sa maman Pas-la-mère. Des négations en pagaille pour dire son refus du mensonge : il sent bien qu'un prénom modifié ne suffit pas pour appartenir à une région et que sa maman est trop exubérante pour faire illusion. Pas-Jean-Paul se tait, alors la mère parle pour deux. Constamment au bord du gouffre, toujours sur le point d'être aspirée par son propre tourbillon. Autour du duo meurtri, les amis, la famille et l'amoureux, plus ou moins jugeant, plus ou moins bienveillants, entrent et sortent comme des fantômes en suspens.

Le chemin à l'envers

C'est que Valérie Poirier ne raconte pas cet exil en temps réel. Lorsque la pièce commence, Nadji est adulte et censé disperser les

centres de sa mère au pied d'un cyprés. La mission est évidemment impossible dans cette ville helvétique haut perchée, merci maman ! Mais, pour une fois, ce caprice maternel est payant : bloqué sur les lieux de son enfance, Nadji va refaire le chemin à l'envers et enfin pouvoir digérer ce départ compliqué.

Face à cette chronique, on pense à *Quartier lointain*, de Jiro Taniguchi, qui raconte également comment un adulte retourne dans son corps d'adolescent pour comprendre pourquoi son père est parti brutalement. On y pense d'autant plus que les trouvailles visuelles – le lit vertical, les carrés de lumière définissant les pièces ou la pluie de chaussures – rappellent l'esthétique du metteur en scène Dorian Rossel. Mais le rapprochement s'arrête là. Aucune multiplication de personnages chez Julien George, aucun grand mouvement. Le Genevois privilégie une direction d'acteurs très rapprochée.

Et quels acteurs ! On voit que les comédiens se connaissent bien –

ils ont fondé ensemble la Compagnie du Clair-Obscur il y a quinze ans – et connaissent bien le projet. C'est eux qui ont passé commande du texte à Valérie Poirier avec, pour seule condition, qu'elle s'inspire de leurs réflexions. Le résultat est éloquent. Même fugace, chaque personnage est singulier, puissant. Hélène Hudovernik incarne Gilou, la bonne copine, Anne-Shlomit Deonna, la mignonne Catherine, Nicole Bachmann compose Renée, la cousine coincée. François Florey séduit en ami imaginaire et David Marchetto campe un fils à papa parfaitement irritant.

Mais, évidemment, la part du lion revient à Fred Landenberg et Marie Druc. Le premier donne à Nadji une douce mélancolie, tandis que la seconde excelle dans le rôle d'Arlette, imbibée de kirs et de rêves de petite fille. Là aussi se dessine une parenté : en la voyant, on pense à Blanche du *Tramway nommé Désir*, que Marie Druc vient de jouer cet été à l'Orangerie... Formidables femmes fêlées. **■**

GRÜTLI • La plume de Valérie Poirier caresse avec humour et tendresse l'enfance exilée des Pieds noirs. La mise en scène de Julien George l'illumine.

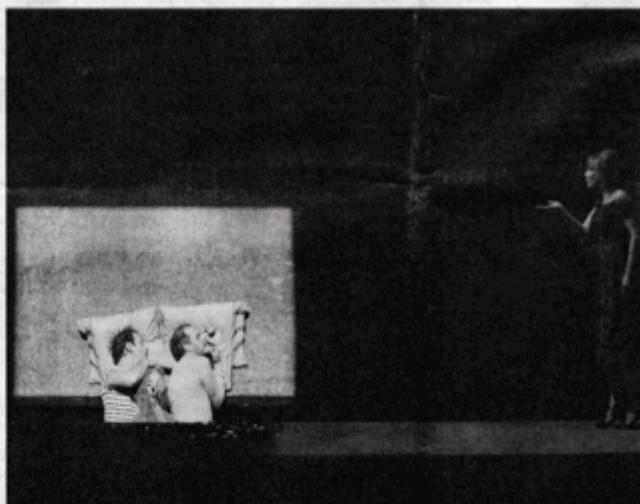
CÉCILE DALLA TORRE

On se souvient de cette vieille cabarettiste qui ne pouvait plus lever sa gambette aussi haut que jadis dans *Pièces détachées*, première œuvre pour marionnettes écrite par Valérie Poirier. Pourtant, se remémorer une vie d'artiste trépidante suffisait à raviver un quotidien morne en traçant un chemin de vieillesse plus heureux.

Dans *Palavie*, commande d'écriture de la compagnie Clair-Obscur, la dramaturge genevoise captive de la même façon par le fil du souvenir, même s'il a parfois aussi ses côtés douloureux. Sa pièce poignante est bâtie sur un long flash-back familial. Celui de Nadji (magnifique Frédéric Landenberg), dont on sait peu de choses de sa vie d'homme, si ce n'est qu'il est devenu chanteur lyrique. On connaît mieux son enfance. Car elle se déroule sous nos yeux dès lors que Nadji, adulte, perd sa mère Arlette dont il est chargé de répandre les cendres à l'ombre d'un cyprès – introuvable en altitude, là où il vit en Suisse. A cet instant démarre la pièce.

Refuge sur le sol helvétique

Ce qui touche d'abord, c'est la façon dont le lien filial, anéanti par la mort, et déjà malmené dans l'enfance, est traité. On comprend vite que rien n'a été simple entre la mère et le fils. La mise en scène de Julien George en dévoile peu à peu les contours, faisant progressivement ressortir celle qui avait la « folie des grandeurs » et l'art de « faire tourner le monde en bourrique ». Pas à pas, on approche cette Arlette disparue, remontant le fil de leur petite histoire qui vient croiser la grande, celle des Pieds noirs, vu sous l'angle plus inédit de la Suisse. Celle de « pas-la-mères,



Ariette, la mère (Marie Druc), à distance de son fils « Jean-Paul » (Frédéric Landenberg) aux côtés de « pas-Jean-Paul » (François Florey). CAROLE PARODI

qui ose rebaptiser son fils Jean-Paul, lorsqu'ils fuient la guerre d'Algérie, et le soleil d'Oran, pour trouver refuge sur le sol helvétique et mener une fausse vie d'exilé qui n'est dès lors « pas-la-vie », d'où le titre de la pièce.

L'image de la mère, figure iconique dissimulée derrière un rideau de tulle, prend peu à peu forme. Marie Druc à la silhouette fine et fragile fait d'elle sensualité et féminité. Avant de revivre pleinement, en chair et en os sur le plateau, les scènes de son quotidien provincial, sans doute quelque part du côté de La Chaux-de-Fonds, là où l'auteure d'origine franco-algérienne a passé sa jeunesse. Arlette n'y surgit pas dans la plénitude de l'âge, mais dans toute la splendeur

de son sex-appeal, jeune encore, enchaînant les amants (incarnés par David Marchetto). Enveloppée de ses robes décolletées et de ses jupes moulantes, la comédienne romande, qui était cette Blanche bouleversante dans *Un Tramway nommé désir* à l'Orangerie cet été, instille grâce et finesse à cette femme de la bourgeoisie oranaise plus obnubilée par les hommes que par le bien-être de son fils. Anne-Shlomit Deonna, Nicole Bachmann et Hélène Hudovernik complètent cette harmonieuse distribution.

L'ambiance des années 1960

Dans sa nouvelle vie européenne, le fils observe les frasques de sa mère en silence,

plongé dans un mutisme savamment calculé pour l'agacer. La faute à une mère excessive trop présente de son vivant, de ses trop-pleins d'émotions, qui laissent pourtant de grands vides affectifs. « Pas-Jean-Paul » (François Florey) regarde tout cela de sa présence d'adulte mêlée à celle de l'enfant qu'il était dans l'ambiance des années 1960 joliment évoquée par le scénographe Khaled Khouri. Et comme souvent chez Valérie Poirier, la nostalgie se grime du masque d'une douce ironie, un pays chargé de rires et de tendres émotions. Une réussite. I

Jusqu'au 5 décembre, Théâtre du Grütli, 16 rue du Général-Dufour, Genève, rés. ☎ 022 888 44 88, www.grutli.ch

Théâtre

D'Algérie à Palavie, l'exil de Nadji, devenu Pas-Jean-Paul

Un homme debout. Timide, hagar, toujours en partance, de cour à jardin et retour. On lui tend une urne: les cendres de sa maman, que celle-ci lui intime outre-tombe de disperser sous un cyprès. Rien que ça. Toujours été accaparante, Arlette. Rien que ça, parce qu'en Suisse, les cyprès ne courent pas les rues. Contrairement à l'Algérie, où ils sont légion. C'est là, à Oran, qu'est né Nadji, d'une Française aux moeurs légères et d'un Maghrébin aussitôt disparu. C'est surtout là d'où il a été arraché petit, en même temps qu'on rapatriait les flots de pieds-noirs. Arraché pour être replanté à Palavie, où il est rebaptisé Jean-Paul, qu'il traduit en Pas-Jean-Paul. Où la nostalgie le transperce au point de lui couper



Pas-Jean-Paul peine à s'adapter à son nouveau pays, Palavie. C. PARODI

la langue. Ni la bondissante écolière Catherine ni la gentille psy Madame Glaucque n'arriveront à le tirer de son mutisme.

De là-bas à ici, d'alors à maintenant, des corps à leurs fantômes, Palavie s'impose, dans la langue expressive de Valérie Poirier.

Portée par une bande de comédiens impeccables (dont les congénères Marie Druc et Frédéric Landenberg en mère et fils), une scénographie et des éclairages inspirés, la mise en scène de Julien George (récemment à la baguette de *La puce à l'oreille* de Feydeau) rivalise en subtilité avec le plus sophistiqué des moucharabiehs. Seul bémol, peut-être: que le récit tortillé si manifestement entre l'autobiographie et le propos universel, de même que l'esthétique semble hésiter entre l'invention pure et l'hommage – notamment au théâtre pour enfants. K.B.

«Palavie» Théâtre du Grütli, jusqu'au 5 déc., 022 888 44 88, www.grutli.ch

La cendre, c'est évidemment une trace – en général on pense, comme première figure de la trace, à celle du pas, dans le chemin, dans l'acheminement, du pas qui laisse une empreinte, une trace ou un vestige ; mais « cendre » dit mieux ce que je voulais dire sous le nom de trace, à savoir quelque chose qui reste sans rester.

Jacques Derrida, « Points de suspension »